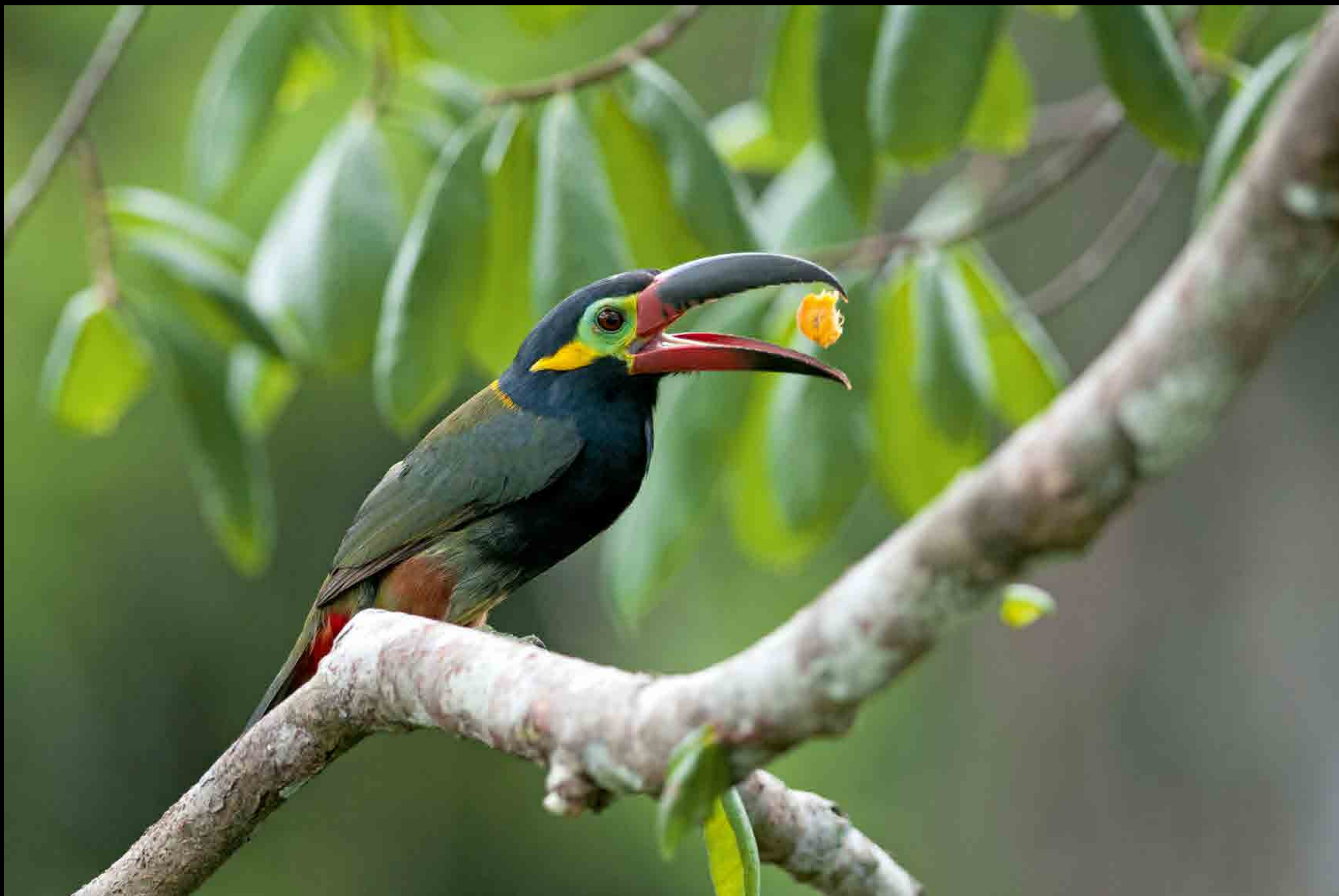




Sous-bois de la forêt d'Organabo, réserve naturelle de l'Amana, 27 octobre 2016.

Sous-bois et canopée de la forêt tropicale

La canopée des forêts guyanaises culmine généralement autour de quarante mètres, mais les plus grands arbres émergents dépassent les soixante mètres. Le couvert forestier se compose de nombreuses strates intermédiaires, habitées chacune par une foule d'espèces végétales et animales. Les oiseaux n'échappent pas à cette règle. Certaines espèces, hocco et tinamous, vivent au sol et recherchent leur nourriture dans la litière. Les espèces de la strate herbacée, comme les troglodytes, ne montent jamais à plus de deux ou trois mètres du sol. Les rondes de sous-bois chassent les insectes jusqu'en sous-canopée, et les houppiers des arbres hébergent la plus grande diversité en insectivores, frugivores ou rapaces.



Toucanet koulík, réserve naturelle des Nouragues, 20 septembre 2015.

Diversité des oiseaux de Guyane

Malgré sa superficie modeste, la Guyane abrite de très nombreux oiseaux. À ce jour 732 espèces ont été observées au moins une fois sur ce territoire. Chaque milieu naturel possède ses espèces propres : les martins-pêcheurs des cours d'eau, la Moucherolle hirondelle et le Faucon orangé des inselbergs, les aigrettes et les ibis du littoral. La plus grande diversité se rencontre cependant dans les forêts. Quelques espèces sont très communes comme le Piauhau hurleur, le Grimpar bec-en-coin ou, dans une moindre mesure, le Toucanet koulík. La plupart des espèces sont beaucoup plus rares et vivent en faible densité. Elles peuvent être limitées par leurs ressources alimentaires, leurs sites de nidification (comme le Coq-de-roche orange, dépendant de grottes assez grandes pour construire son nid) ou un habitat précis comme les vieux chablis en cours de cicatrisation, recherchés par le Troglodyte à poitrine blanche.



Troglodyte familier, Awala-Yalimapo, 23 octobre 2016.

Le chant des oiseaux

Pour communiquer, les oiseaux utilisent largement la voix. Les chants servent aux comportements de parades et de territorialité, pour attirer, choisir ou défendre les partenaires et pour acquérir et défendre un territoire. Ils sont souvent longs et variés. Leur structure repose sur les fréquences, qui changent rapidement, et sur l'agencement des sons. Les rythmes se modifient, accélèrent, ralentissent. Certains sifflets durent plusieurs secondes quand les notes d'un trille rapide ne dépassent pas quelques centièmes de seconde. D'un oiseau à l'autre, le volume sonore des chants est également très variable, du chant extrêmement ténu d'un Platyrhynque à cimier blanc, à l'éclat puissant du Piauhau hurleur.



Cassique vert, montagne de Kaw, 27 octobre 2011.

Les nids des oiseaux

Le rôle principal des nids est de limiter la vulnérabilité aux prédateurs des œufs et des adultes lors de l'incubation, puis celle des poussins. Plusieurs stratégies sont possibles. Certaines espèces nichent dans des lieux difficilement accessibles aux prédateurs. Le Coq-de-roche orange niche dans les grottes, le Martinet à collier blanc derrière des chutes d'eau, l'Ara macavouanne dans des vieux troncs creux de Palmier bâche. D'autres espèces construisent leur nid pour se protéger des attaques. Les pics creusent leurs loges dans les troncs et branches d'arbre, les Cassiques tressent leurs nids en canopée, en bout de branche, tout comme la Moucherolle barbichon ou le Pipromorphe de McConnell.

D'autres oiseaux misent sur la discrétion. Plusieurs espèces, comme les engoulevents et les ibijaux, nichent à découvert mais arborent un plumage très mimétique de leur environnement. Pendant la journée, ils réduisent au maximum leurs mouvements pour ne pas attirer l'attention. De nombreux oiseaux, en plus d'un plumage discret, camouflent leur nid dans des herbes hautes, au sein de buissons, dans des amas de feuilles mortes. Ils sont, en dehors des allers-retours indispensables pour leur alimentation et celle de leurs poussins, pratiquement invisibles.



Bécasseaux sanderling, Rémire-Montjoly, 12 novembre 2011.

La protection des espèces

En Guyane, depuis un décret pris en 2015, 433 espèces d'oiseaux sont protégées, dont 66 avec leur habitat. Cette mesure permet de favoriser la conservation des milieux les plus rares et les plus menacés. Le Bruant des savanes, le Pipit jaunâtre et le Tyranneau barbu sont ainsi protégés avec leur habitat, les savanes du littoral. Il en va de même pour l'Araonga blanc et le Colibri de Delphine, habitants des forêts de montagnes, ou du Bruant chingolo et de la Moucherolle hirondelle, typiques des inselbergs. Mais la conservation des oiseaux de Guyane dépasse largement le cadre strictement guyanais. La protection des limicoles, par exemple, doit se penser à l'échelle continentale. Ils nichent en arctique et hivernent en Amérique du Sud, mais dépendent également de zones côtières des États-Unis et des pays d'Amérique centrale, haltes et points de ravitaillement importants lors de leurs migrations. La bonne santé des populations de ces espèces n'est alors possible qu'en protégeant tous les milieux utilisés au fil de l'année, notamment grâce à une coopération internationale. Cette démarche commence à se mettre en place dans l'acquisition de données, afin de connaître avec précision les sites les plus importants, prioritaires en termes de conservation.